

Représentations sociolinguistiques d'élèves algériens sur les langues

Etude de terrain

Wafa BEDJAOUI

Université d'Alger 2

La situation linguistique algérienne est complexe vu les langues différentes parlées par les Algériens (Arabe, Français, Tamazight) et vu les différents niveaux d'une même langue; tel que l'arabe qui, selon la théorie fergusonienne, se compose de plusieurs variétés qui vont de la plus basse jusqu'à la plus haute. Selon cette théorie, al Fusha (arabe classique) est une variété haute par rapport à darija (considérée comme basse). Cet état de fait induit à un bilinguisme au niveau de l'écriture et une diglossie au niveau de l'oral. Cependant, ce qui nous intéresse dans cette présentation c'est plutôt la mise en exergue de la situation sociolinguistique de l'élève algérien.

« La situation sociolinguistique en Algérie est très complexe. La guerre des langues oppose, bien sûr, l'arabe scolaire et le français en premier lieu, en tant que langues relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle, et des rapports formels. C'est un bilinguisme non stable, dans la mesure où l'un vise à supplanter l'autre. Ensuite, ce sont l'arabe algérien¹ (et ses variantes très proches les unes des autres) confronté au tamazight (ensemble des variétés berbères différenciées dont l'unité est abstraite) réservé au domaine des rapports personnels et intimes(....) Notons au passage qu'il est bien rare de trouver un Algérien monolingue stricto sensu. »²

A vrai dire, la recherche dans le domaine de l'enfant exige l'approche de plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, la linguistique, les sciences cognitives, etc. Quant à notre travail, il s'inscrit en sociolinguistique qui étudie les représentations des acteurs sociaux sur des objets sociaux ; ici les langues. Et puisque, dans presque tous les cas, l'intérêt est accordé aux représentations des grands et des adultes, d'une part, sur leurs langues premières, que nous appelons « les langues algériennes »³ étant donné qu'elles expriment l'identité algérienne qu'elle soit arabe ou tamazight ; et d'autre part, sur l'arabe « classique, standard, soutenu » et sur la langue française, nous avons pensé qu'il serait primordial d'étudier les représentations des élèves sur les langues parlées et étudiées vue qu'il est le premier intéressé si l'on veut améliorer son niveau linguistique ; et si l'on veut aussi mettre un terme à l'insécurité linguistique et à la schisoglossie.

C'est pourquoi nous avons effectué une enquête auprès d'élèves en cinquième année primaire, et ce, pour étudié les représentations de ces écoliers sur leurs langues afin de pointer les problèmes qu'ils rencontrent lors de l'apprentissage des langues et de donner des pistes afin de développer les programmes. La raison pour laquelle nous avons choisi cet échantillon est que ces élèves possèdent « un enseignement fondamental » qui leur permet à répondre aux questions posées. L'école de ces élèves se trouve dans un quartier « populaire » celui de Bourouba à Al Harrach.

1- Constats : l'arabe algérien : une minoration institutionnel

La minoration linguistique consiste à mettre à l'écart, non seulement par un processus glottopolitique délibéré, mais aussi par toutes sortes de discours et de comportements dominants, des variétés linguistiques virtuellement égales aux formes officielles des représentations institutionnelles et à les maintenir dans une situation subalterne. En Algérie, les variétés dont on veut laisser croire qu'on ne les stigmatise pas, sont désignées comme des manifestations folkloriques.

Pour nous, le sens et l'importance du conflit linguistique sont moins en rapport avec la capacité effective de l'arabe maternel à servir de langue nationale qu'avec la valeur symbolique et les connotations que les locuteurs algériens attribuent à l'arabe littéraire. Nous avons souligné deux formes de minoration linguistique : la minoration par l'institution et la minoration par le discours. L'école, par exemple, en restant fermée à l'arabe maternel, constitue le premier vecteur de minoration ; tant que cette variété est maintenue à l'écart des institutions officielles, elle reste, pour nous, une langue minorée.

Plus grave encore, l'arabe algérien en tant que langue première de la majorité des Algériens, est stigmatisé, dévalorisé par ses propres locuteurs. Si l'on écarte le discours idéologique, panarabique ou religieux qui valorise l'usage du littéraire, et la minorité de linguistes qui prêchent la cause de l'arabe maternel, les locuteurs algériens intériorisent souvent les discours dominants. On leur inculque l'idée que l'arabe maternel est un "dialecte", qu'il ne possède pas de grammaire fixe, qu'il est "truffé" de termes étrangers et qu'il existe autant de dialectes que de locuteurs.

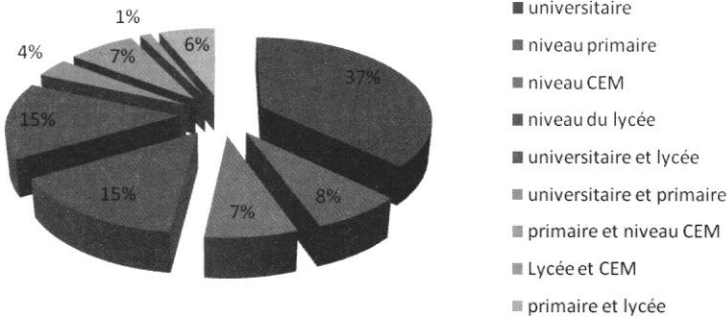
Or, si l'arabe littéraire est valorisé au détriment de l'arabe maternel, le français reste pour beaucoup une langue prestigieuse, celle de la promotion et de la réussite sociales. Malgré les discours sur l'authenticité ou l'identité qui seraient assurées par l'arabe littéraire, nombreux sont les locuteurs qui cherchent à posséder le français, langue par laquelle se fait l'évaluation scolaire et outil des transactions et des communications avec l'étranger. C'est pourquoi la discussion sociolinguistique actuelle autour des concepts de conflit et de contact linguistiques se base sur la question de savoir s'il y a des diglossies seulement conflictuelles ou s'il y en a aussi des neutres.

2- Présentation de l'échantillon

Nous avons distribué le questionnaire à 81 élèves en cinquième année primaire répartis sur trois classes. Ce nombre constitue la totalité des élèves en cinquième dans l'école « les frères Hacène Bey ». la raison pour laquelle nous avons choisi une école publique non privée est que les écoles publiques reflètent l'image réelle de la situation sociolinguistique des écoliers en Algérie, sans oublier qu'elle constitue la majorité écrasante.

Nous avons retenu deux variables, celle du niveau d'instruction des parents et les langues parlées par ceux-ci pour en mesurer l'influence sur les représentations sur les enfants. Nous avons remarqué que les parents ayant un niveau universitaire représentent un pourcentage bien important ; ce qui peut être interprété par l'importance accordée à l'enseignement après l'indépendance. Les gens accèdent de plus en plus au savoir. Un autre point, c'est que le graphe fait apparaître des combinaisons de niveau d'instruction qui affirment une non-stratification sociale, linguistique, éducationnel et culturelle.

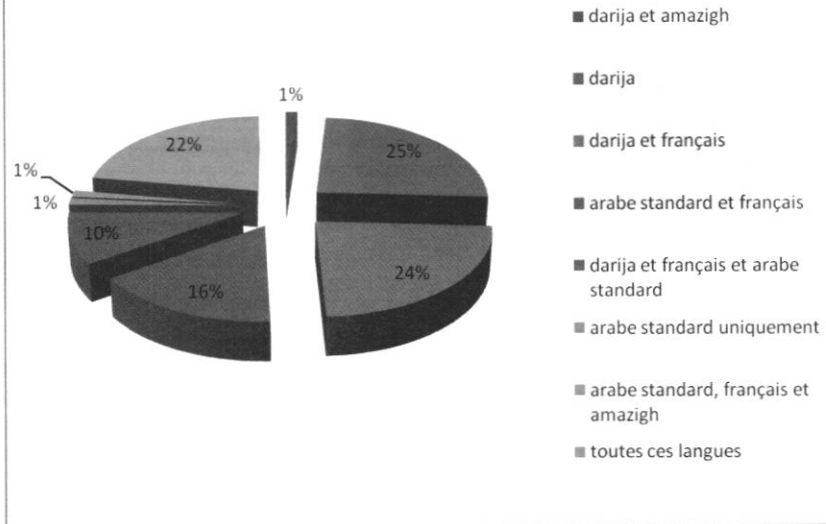
Niveau d'instruction des parents



Quant à la deuxième figure, elle représente les différents taux des langues parlées par les parents. Nous constatons que la langue parlée le plus est la « darija », puisque même si elle figure toute seule avec un taux de 25%, on ne peut ignorer son usage avec les autres variétés linguistique (darija et français : 24%, toutes ces langues : 22%). Chose qui met l'accent de l'importance de cette langue première : « *cette langue qui permet la construction de soi sans reniement de soi* » (CLERC S., 2012 :2-5)⁴

Nous avons également remarqué que la réponse « arabe standard » n'a été choisi que par un seul élève ; mais nous pensons qu'il n'a pas bien compris la question. La réalité en Algérie c'est que nul ne parle l'arabe standard à la maison ou à la rue, seul ou avec d'autres variétés. C'est pourquoi nous voulons étudier l'influence de cette situation sur les réponses des élèves.

Les langues parlées par les parents



Ce qui ressort de la figure ci-dessus c'est que la darija est la langue véhiculaire des algériens qui exprime leur culture et les différencie des autres peuples arabes; c'est pourquoi elle doit être valorisée, comme le préconise Laroussi tout en donnant une définition de ce que c'est "darija ou arabe algérien"

« L'arabe maternel ou (algérien), langue de la majorité des locuteurs (algériens) (nous désignons cette variété linguistique comme "langue" contrairement à ceux qui continuent à l'appeler "dialecte" non pour des raisons linguistiques mais pour des raisons culturelles et politiques), est la véritable langue des conversations quotidiennes. L'arabe maternel se distingue nettement, sur le plan linguistique, des variétés précédentes : absence de désinences casuelles, modification du paradigme de la conjugaison, ordre différent des mots dans la phrase et surtout fréquence de termes empruntés aux langues occidentales. Il présente des variétés locales : les deux formes les plus importantes sont l'arabe citadin (celui des villes) et l'arabe rural, mais sans que l'inter-compréhension ne soit menacée. »⁵

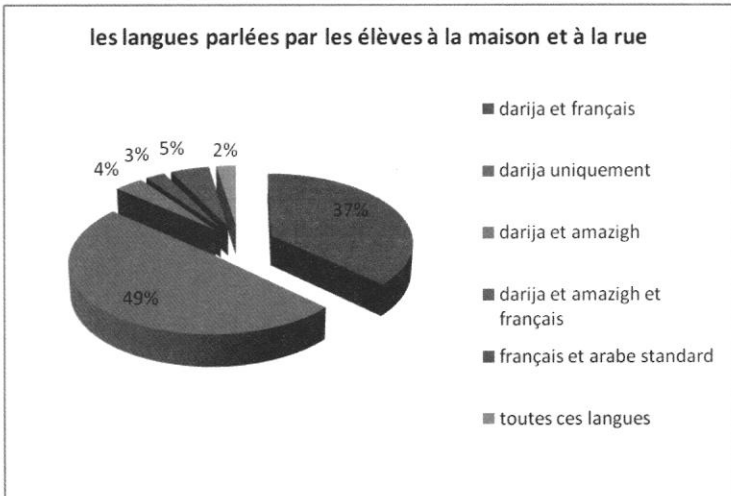
3- Interprétation des résultats

Avant de passer à l'analyse des résultats, nous passerons en revue une citation du sociolinguiste Louis-Jean Calvet sur les niveaux de langues :

"La langue nationale, dont la définition linguistique pose quelques problèmes, doit essentiellement son statut au fait qu'elle est la langue de la religion. La langue du Coran, l'arabe dit classique, est une langue essentiellement écrite, qui peut-être utilisée pour les prêches ou pour certains enseignements...Par contre la forme promue au statut de langue nationale (qu'on appelle arabe moderne, arabe médian, ou comme je préfère, **arabe officielle**),

qui procède de la précédente par enrichissement et modernisation du vocabulaire, est plus largement utilisé dans les médias et la vie publique. Restent les langues maternelles, que l'on baptise généralement dans l'usage officiel *dialectes* : les parlars arabes ou berbères. Les premiers sont bien entendu dans un rapport de filiation génétique avec l'arabe classique, les seconds ne le sont pas, mais dans les deux cas ils constituent les seuls véritables véhicules de la communication quotidienne. »⁶

D'ailleurs, le graphe ci-dessous fait montrer qu'il existe une relation étroite voire une relation de cause à effet entre les pratiques langagières des parents et celles des enfants. Les élèves avaient répondu ainsi quand nous leur avons demandé qu'elles langues ils pratiquent :



Comme il est patent, l'arabe standard occupe une place minime dans les pratiques langagières réelles des élèves ; et la darija est la langue de soi par excellence avec un pourcentage de 49% et 37%⁷.

Cependant, à l'école, l'enfant apprenant est confronté à une situation exceptionnelle de juxtaposition de moyens linguistiques selon que le locuteur soit arabophone ou berbérophone. Cette situation de plurilinguisme voire de diglossie conduit l'enfant à mal apprendre l'arabe et le français étant donné que de nouveaux idiomes linguistiques apparaissent ; ce qui cause des problèmes pédagogiques, linguistiques voire culturels. A cet effet, Derradji⁸ (2007 :547) nous explique comment les politiques linguistiques inadéquates au contexte plurilingue de l'enfant peuvent nuire la scolarisation voire la socialisation de l'enfant.

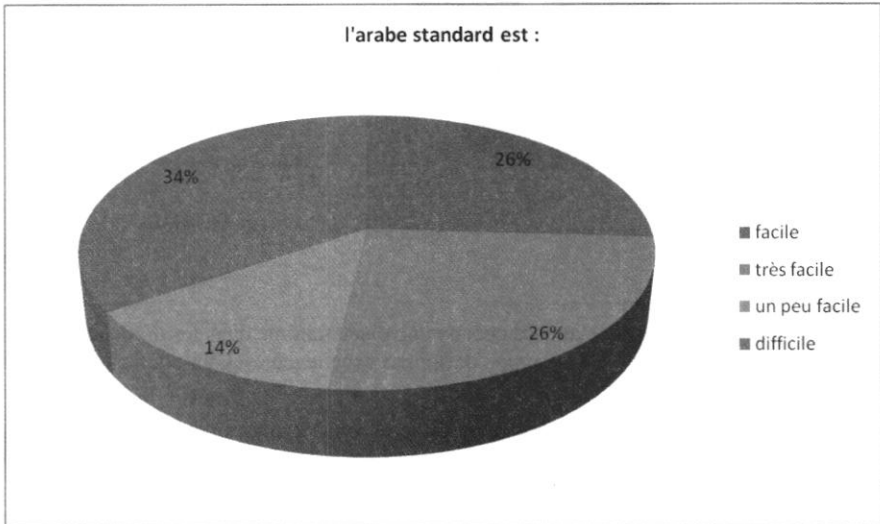
Langue maternelle (Arabe algérien)	langue maternelle (tamazight)
+	+
Langue 1 (français)	langue 1(l'arabe dialectal)

$$\begin{array}{r}
 = \\
 \text{Hétérogénéité simple naturelle} \\
 \\
 + \\
 \text{langue 2 (le français)} \\
 \\
 =
 \end{array}$$

Hétérogénéité linguistique complexe artificielle

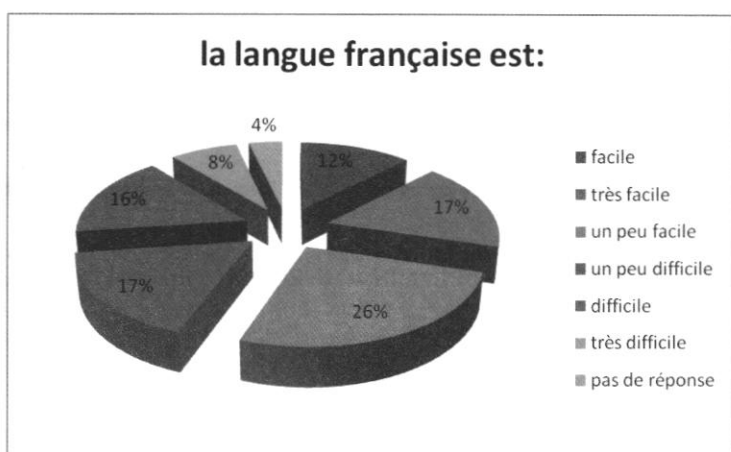
Selon Derradji, l'hétérogénéité linguistique complexe artificielle est induite par l'école qui «bouleverse l'ordre naturel des choses par l'introduction d'un idiome présenté comme supérieur à sa langue maternelle et aux autres langues. (...) l'école algérienne en tant qu'instance de légitimation, renforce plutôt la rupture entre le champ linguistique familial et social qui a prévalu lors de la première socialisation linguistique de l'enfant et l'environnement linguistique institutionnel mis en place par le système éducatif»⁹. C'est pourquoi il appelle à prendre en considération les aptitudes de communication de l'apprenant dans la langue maternelle pour pouvoir inculquer la langue française sur des bases scientifiques et étudiées.

C'est dans ce cadre et dans cette optique que nous avons demandé aux élèves comment ils perçoivent la langue arabe standard, et nous avons obtenu les résultats suivants :



Le fait que les élèves pensent que la langue arabe est difficile (34%), cela revient à la non pratique de cette langue avant la scolarisation. Et bien que l'importance de la langue arabe au Maghreb ne s'inscrit pas seulement dans le cadre de la religion mais c'est surtout une volonté d'affirmer son identité arabe qui était si longtemps cachée par la colonisation française qui, selon certain, a créé une schizophrénie culturelle, nous trouvons que cette importance se limite au cadre institutionnel uniquement; la réalité est celle qu'on vient de divulger par cette petite enquête. C'est pourquoi nous préconisons un enseignement qui prend en considération les langues premières des élèves.

Quant au graphe ci-dessous concernant les représentations sur la langue française, les réponses étaient surprenantes dans la mesure où les écoliers perçoivent le français comme une langue “un peu facile: 26%, facile: 12%, très facile: 17%”. Cela peut s’expliquer par le fait que la langue française est devenue une langue algérienne, une sorte de français algérien en alternance codique avec la darija, l’arabe algérien. Les enfants utilisent consciemment ou inconsciemment les termes français dans leurs pratiques langagières. D’ailleurs, il existe des mots que les Algériens en l’occurrence les enfants ne connaissent qu’en langue française. C’est pourquoi nous demandons à ce que cela soit pris en considération dans l’apprentissage de la langue française et de la langue arabe.



Les rapports inégaux qui existent entre les langues en présence, les conflits et surtout les tensions qu’elles entretiennent entraînent, nécessairement, des conséquences extralinguistiques. La société toute entière devient un champ de lutte où s’enregistrent des comportements divers sous-tendus par des raisons subjectives parce que l’homme est d’abord un être subjectif.

Il s’avère, par conséquent, nécessaire d’établir une politique linguistique capable avant tout de marquer le respect et la valorisation des différences afin d’éviter ou de limiter une hiérarchisation des idiomes linguistiques et donc une classification sociale des locuteurs. Même si l’on sait que les langues officielles seront toujours celles de la classe dominante parce qu’elle est l’unique détentrice des moyens de les diffuser.

Notes

¹-La langue que parlent les Maghrébins s’appelle également : le maghrébin ou la langue maghrébine.

² DOURARI A., 2003, *Les malaises de la société algérienne, crise de langues, crise d’identité*, Casbah éditions, Alger, p.16-17.

³ Nous ne préférons pas l’usage “dialects algériens qui, selon nous, minore ces langues véhiculaires.

⁴ CLERC S., 2012, "La contextualisation sociolinguistique dans une recherche sociodidactique", conférence plénière lors des journées d'étude organisées par le laboratoire LISODIP les 2et 3 mai 2012 sur le thème: "Reconfiguration des concepts (variétés, variation, content, situation, contextualisation). Pour une réflexion épistémologique et méthodologique en sociolinguistique et en sociodidactique".

⁵ LAROUSSI F., 1994, «"Le français en Tunisie aujourd'hui", dans *Le français dans l'espace francophone* sous la direction de DE ROBILLARD (Didier) & BINIAMINO (Michel), Paris, Champion, 1993: tome 1, 1996: tome2. pp.709-710.

6 CALVET L-J., 1999a, *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette, Paris, p.70.

7 Il est à noter que nous nous sommes rendu compte que cette enquête quantitative aurait dû être accompagnée par un entretien avec ces élèves, car ce qui est dit n'est pas nécessairement ce qui est pensé ou perçu. C'est pourquoi nous essayerons dans d'autres recherches d'accorder une plus grande importance au qualitatif.

8 DERRADJI Y., 2007, « Enseignement, appropriation du français en Algérie » dans *Arabophonie et francophonie, actions et interactions*, Le Caire 6-9 décembre, p.745.

9 Idem.

Bibliographie

CALVET L-J., 1999, *la guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette, Paris.

DERRADJI Y., 2007, « Enseignement, appropriation du français en Algérie » dans *Arabophonie et francophonie, actions et interactions*, Le Caire 6-9 décembre.

DOURARI A., 2003, *Les malaises de la société algérienne, crise de langues, crise d'identité*, Casbah éditions, Alger.

LAROUSSI F., 1994, «"Le français en Tunisie aujourd'hui", dans *Le français dans l'espace francophone* sous la direction de DE ROBILLARD (Didier) & BINIAMINO (Michel), Paris, Champion, 1993: tome 1, 1996: tome2. pp.705-719.

Annexe

Questionnaire

- 1- Age
- 2- Niveau des parents:
 - primaire
 - secondaire
 - lycée
 - universitaire
- 3- Les parents parlent:
 - Arabe standard uniquement
 - Français uniquement
 - Arabe standard et français
 - Darija uniquement
 - Darija et français
 - Amazigh uniquement
 - Amazigh et français
 - Toutes ces langues
- 4- La langue arabe que vous apprenez à l'école est:
 - Facile
 - Un peu facile
 - Très facile
 - Difficile
 - Un peu difficile
 - Très difficile

- 5- La langue française est:
- Facile
 - Un peu facile
 - Très facile
 - Difficile
 - Un peu difficile
 - Très difficile
- 6- A l'école qu'elle langue parlez-vous?
- Arabe standard uniquement
 - Français uniquement
 - Arabe standard et français
 - Darija uniquement
 - Darija et français
 - Amazigh uniquement
 - Amazigh et français
 - Toutes ces langues
- 7- À la maison et à la rue, qu'elles langues parlez-vous?
- Arabe standard uniquement
 - Français uniquement
 - Arabe standard et français
 - Darija uniquement
 - Darija et français
 - Amazigh uniquement
 - Amazigh et français
 - Toutes ces langues